

Revue africaine des Humanités



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO



Volume 1 N° 001 - Janvier 2025

Administration

Directeur de publication
Alexis Clotaire Némoiby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication
Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO
Dr George ROUAMBA
Dr Paul-Marie MOYENGA
Dr Miyemba LOMPO
Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)
Email : rah@ujkz.bf
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78840523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Volume 1 N° 001 - Janvier 2025

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenzenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Réluendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionyélé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yissou Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béni Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Sommaire

Perception de la mendicité des personnes déplacées internes dans la ville de Ouagadougou : Fragilisation ou abandon de la solidarité ? Siaka OUATTARA et Toua Émile COULIBALY.....	7-29
Violences, discrimination et stigmatisation dans les maternités des formations sanitaires publiques du Cameroun Moustapha Moncher NSANGOU.....	30-47
Positionnement épistémologique de la sociologie : d'un statut querellé à l'affirmation décomplexée d'une identité scientifique originale Payaissédé Salfo OUÉDRAOGO, Miyemba LOMPO et Moubassiré SIGUÉ.....	48-58
Espaces d'approvisionnement et distinction sociale dans le Grand Lomé au Togo Koffi KPOTCHOU.....	59-75
Identification des déterminants de la compétitivité structurelle des économies de la CEDEAO Jean André KI et Siébou YOUL.....	76-112
La profession infirmière au Burkina Faso : entre recherche d'autonomie et universitarisation Nabonswindé François Dieudonné SAWADOGO.....	113-123
Transmission intergénérationnelle de la fécondité au Burkina Faso : l'influence de la taille de la famille d'origine sur la fécondité des femmes à Ouagadougou Fatimata KARAMBIRI et Moussa BOUGMA.....	124-141
Violence sexuelle et viol en milieu scolaire au Togo : parents protecteurs ou complices ? Amégee Kodjopatapa MESSAN.....	142-159
Regard critique sur les processus d'élaboration de la Politique nationale de protection sociale du Burkina Faso Kadidiatou KADIO.....	160-187
Étude comparée des représentations d'études des étudiants de première année de l'université Joseph KI-ZERBO de la vie du lycée à celle de l'université Lamine COULIBALY.....	188-203

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique e/out idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoiby BASSOLÉ

Étude comparée des représentations d'études des étudiants de première année de l'université Joseph KI-ZERBO de la vie du lycée à celle de l'université

Lamine COULIBALY

Doctorant au Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Sciences Humaines (LRPSH)
Université Joseph KI-ZERBO
langstoncoulibaly@gmail.com

Résumé

À travers une démarche qualitative et en combinant la technique d'entretien individuelle semi-structurée, l'article explore dans une perspective comparatiste, les représentations des étudiants de première année de la vie du lycée à celles de la vie de l'université. Il ressort de l'enquête de terrain que les étudiants ont des perceptions différentes de leur vécu du lycée et les réalités qu'ils découvrent dans l'environnement universitaire. Ainsi, dans ce palier d'éducation qu'ils perçoivent comme un nouveau monde, les étudiants estiment que la méthode d'enseignement à l'université est très différente de celle du lycée. En plus, ils relèvent la pléthore des effectifs de salles de cours, le retard académique et la liberté universitaire qui sont différents de ceux du lycée.

Mots-clés : Représentations des étudiants, première année, vie du lycée, vie de l'université, étude comparée, Université Joseph-KI-Zerbo.

Abstract

Through a qualitative approach and by combining the technique of semi-structured individual interviews, the article explores, from a comparative perspective, the representations of first-year students from high school life to college life. The field survey shows that students have different perceptions of their high school experience and the realities they discover in the university environment. Thus, in this level of education that they perceive as a new world, students believe that the teaching method at university is very different from that of high school. In addition, they point out the overcrowded classrooms, academic backwardness and academic freedom which are different from those of the university.

Keywords: Student representations, first year, high school and university life, comparative study, Joseph KI-Zerbo University.

Introduction

Dans les universités publiques du Burkina Faso, les étudiants représentent la catégorie d'acteurs la plus importante comparée aux corps enseignants et au personnel administratif. La mission principale de l'université est de former les étudiants en les outillant de compétences solides pour en faire les cadres de demain. Pour atteindre cet objectif, l'État a mis en place des politiques publiques en matière d'enseignement supérieur. Ces politiques portent sur l'organisation des études et l'amélioration des infrastructures universitaires afin d'offrir aux étudiants des formations de qualité, des compétences nécessaires pouvant jouer un rôle important dans le développement du pays. Ainsi, toute politique étatique en faveur de l'amélioration et de la refondation de l'enseignement supérieur tourne autour des étudiants. Les politiques publiques burkinabè en matière d'enseignement supérieur visent de façon générale à la bonne marche des universités. Elles s'organisent principalement autour de la gouvernance universitaire en termes de gestion des étudiants, des flux universitaires, des infrastructures d'enseignement et de recherche. Dans cet élan de gestion, l'accent est mis sur la qualité de l'enseignement, des évaluations, la pédagogie, des conditions de travail des enseignants, des conditions d'études des étudiants, etc. Toutes ces initiatives gouvernementales ont pour but d'améliorer le niveau de l'enseignement afin de rehausser la qualité de l'offre éducative pour en fournir un capital humain de qualité et bon marché.

Or, dans le contexte actuel des universités du Burkina Faso, très peu d'études sont réalisées sur les représentations que les étudiants de première année se font de la vie du lycée par rapport à la vie de l'université. Les politiques publiques en matière d'évaluation du fonctionnement des universités doivent inclure, dans leurs programmes, l'analyse de la condition étudiante. Cela nécessite une exploration du vécu des étudiants sur le terrain et également leurs perceptions du système universitaire, des méthodes d'enseignement et d'évaluation, les services universitaires dont ils bénéficient et les rapports qu'ils entretiennent avec cette institution.

La présente contribution portant sur «*la comparaison des représentations d'études des étudiants de première année de l'Université Joseph-KI-Zerbo de la vie du lycée à celle de l'université*» est un apport qui vise à combler le vide scientifique et à fournir de la connaissance sur le corps étudiant, leurs perceptions du lycée et de l'université, leurs appréciations du système d'enseignement secondaire par rapport au système d'enseignement de l'université, leurs motivations académiques, leurs rapports avec les enseignants et du personnel administratif et leurs conditions de vie et d'étude. Cette étude réalisée en 2022 s'inscrivait dans une pluralité d'approches. À travers une approche participative, elle avait questionné et donné la parole aux étudiants pour que ceux-ci se prononcent sur leurs

perceptions des faits, leurs vécus quotidiens, leurs représentations du système scolaire et universitaire. La finalité de cette démarche demeure le développement, et la modélisation participative qui constitue l'un des outils intégrant explicitement l'opinion des acteurs en vue de conduire une réflexion collective et une compréhension de ces acteurs unis par un enjeu commun (N. Bécu, 2006 cité par H. Braiki, 2018, p. 20). C'est la condition nécessaire d'une meilleure implication des acteurs et l'appropriation de leurs vécus quotidiens et de leurs représentations du système scolaire et universitaire. D'après H. Braiki (2018) cette implication directe des acteurs dans des approches participatives a été recommandée dans l'agenda 21 lors du sommet des Nations Unies de Rio de Janeiro tenue en 1992. En ce qui concerne la théorie des représentations sociales, les médias, les institutions, la famille, l'école, le lycée et l'université représentent des vecteurs de transmission de l'information aux élèves et aux étudiants. Ces institutions demeurent des lieux de rencontres et d'échanges. De ce fait, elles transmettent aux apprenants des façons de voir, une certaine vision des choses qui les entourent, en un mot, la transmission et la perception de la culture scolaire et universitaire (P. Rateau et G. LO Monaco, 2013). Il est aussi nécessaire pour une meilleure connaissance de l'appréciation des étudiants de la vie du lycée par rapport à celle de l'université, de tenir compte de plusieurs dimensions : méthode d'enseignement au lycée et à l'université, la pléthora des effectifs, le manque de salle de cours et de places, le retard académique dans certaines filières, la liberté étudiante et l'autonomie ou l'indépendance des étudiants.

Dans l'optique d'analyser les données empiriques et de mieux saisir les différences entre la vie du lycée et celle de l'université, cet article est structuré autour de trois principaux axes : la méthodologie, la présentation des données brutes et la discussion des résultats.

1. Méthodologie

L'article explore, dans une perspective comparative, les représentations de la vie de l'enseignement secondaire à celles de la vie de l'enseignement supérieur par les étudiants de l'université Joseph-KI-Zerbo de la ville de Ouagadougou. L'Université Joseph-KI-Zerbo est la première et la plus grande université publique du Burkina Faso créée en avril 1974 sous l'appellation Université de Ouagadougou. Elle connaît plusieurs dénominations de sa création à aujourd'hui. Cette université compte environ cinq grandes unités de formation et de recherche (UFR). Elle forme les futurs cadres du pays dans plusieurs disciplines. En raison de sa situation géographique et du contexte socioéconomique du pays, cette université présente des conditions d'études et de vie difficiles pour les étudiants.

La méthode de collecte des données issues du terrain est de type qualitatif. Le choix de cette méthode se justifie par l'objectif de la recherche qui est de comprendre la manière dont les étudiants de

première année de l'Université Joseph-KI-Zerbo pensent individuellement la vie du lycée par rapport à celle de l'université qu'ils perçoivent comme un nouveau monde éducatif. Le but de la recherche qualitative étant donc de comprendre les représentations, les subjectivités, les phénomènes sociaux, les réalités sociales, elle nous paraît alors adéquate pour mieux saisir les représentations comparées de la vie du lycée à celle de l'université par ces étudiants. En s'inscrivant dans cette même logique, F. Depelteau (2000) relevait que la méthode qualitative est un mode d'investigation fait pour comprendre la subjectivité des individus, des groupes sociaux et des collectivités et non pour expliquer.

Le guide d'entretien a servi d'outil de collecte des données qualitatives. Les entretiens ont été menés auprès des étudiants de première année issus de cinq filières d'étude. Il s'agit de l'allemand, la géographie, la linguistique, la philosophie et les sciences exactes et appliquées (SEA). Les étudiants ont été interrogés dans les cinq filières choisies.

Le choix des filières s'est effectué à l'aide de la technique d'échantillonnage aléatoire simple par un tirage aléatoire sans remise de cinq filières parmi l'ensemble des filières de l'Université Joseph KI-Zerbo. Le choix des cinq filières se justifie par le temps et les objectifs de l'étude. Étant donné que nous étions en stage pratique au CIOSPB (Centre National de l'Information, de l'Orientation Scolaire, Professionnelle et des Bourses), il était difficile pour nous de pouvoir mener des recherches sur l'ensemble des filières de l'université. Pour ce qui est de la population cible, elle a été choisie au moyen de la technique d'échantillonnage accidentel. Cette technique a consisté de choisir le premier venu. Le choix de cette tranche des étudiants se justifie par notre curiosité de saisir leurs perceptions, leurs pensées et leurs opinions sur la vie du lycée par rapport à celle de l'université vu qu'ils venaient d'arriver à l'université. Les entretiens individuels ont eu une durée minimum de vingt minutes et de trente-cinq minutes maximum. Au fil de l'évolution des échanges sur le terrain, nous avons constaté qu'à un moment donné les mêmes informations revenaient surtout en ce qui concerne l'effectif pléthorique à l'université, le retard académique, l'autonomie étudiante et la liberté à l'université. Cette situation nous a obligés à arrêter les investigations à partir de la 25^e personne enquêtée.

Les entretiens se sont déroulés à l'université Joseph KI-Zerbo. Ainsi, ils ont été enregistrés à l'aide d'un smartphone et ont été retranscrits à l'aide de Word. Les données transcris ont fait l'objet d'analyse de contenu. Le choix des verbatims pour l'analyse repose sur leurs pertinences et leurs qualités. De ce fait, l'analyse n'a pas pris en compte la totalité des entretiens. Pour une question d'éthique et de confidentialité, les propos des enquêtés sont cités en utilisant l'initiale de leurs noms et prénoms, leur sexe et leur âge. Cette investigation a permis d'arriver aux résultats suivants.

2. Résultats

Les investigations empiriques ont permis d'explorer différentes perceptions des étudiants sur les conditions d'études et de vie du lycée et de l'université et les éléments de comparaison qu'ils établissent entre ces deux paliers de l'éducation.

2.1. Perceptions des étudiants de la vie du lycée

Les représentations des étudiants de la vie du lycée diffèrent fondamentalement de celles qu'ils ont de la vie universitaire. Beaucoup d'étudiants ont une appréciation positive des études et de la vie du secondaire. C'est ce qui ressort des propos de cette enquêtée lorsqu'elle affirme : « *Je pense que la vie du lycée est très intéressante parce qu'au lycée chaque jour ta place est connue, chacun connaît déjà sa place, donc arrivé seulement tu t'installes pour suivre le cours* » (DF, Femme, 20 ans). Un autre étudiant s'inscrit dans la même perspective : « Au lycée, l'enseignant explique bien et donne même des exemples et des exercices pratiques » (KM, Homme, 19 ans). L'appréciation de la vie et de la méthode d'enseignement du secondaire par les étudiants atteste du niveau d'organisation de ce palier d'éducation. En effet, les études secondaires sont organisées de telle sorte que la place de chaque élève est connue d'emblée et aussi les méthodes d'enseignement qu'adoptent les enseignants, leur permettent de mieux comprendre les cours. Cet état de choses peut s'expliquer également par le nombre infime des élèves permettant à chaque établissement de garantir une place pour chaque élève. Cependant, même si les étudiants trouvent très intéressante la vie du secondaire du fait qu'elle garantisse une place personnelle à chaque élève l'épargnant ainsi des bousculades et de la fatigue, force est de reconnaître qu'elle est régie par des principes, normes et règles rigoureuses de fonctionnement et de conduite qui astreignent à leur liberté. SR (Femme, 24 ans) estime :

Qu'au lycée tout n'était pas permis, par exemple le fait de se tisser des amitiés, de rester à la maison sans aller au cours ou de repartir à la maison comme on veut. Il y a un cahier d'absence dans lequel on prend le nom des absents ou ceux qui tirent les cours. Au lycée on n'a pas cette liberté de tirer le cours ou de s'absenter comme on veut parce qu'on est surveillé par les professeurs, les surveillants et même l'ensemble du personnel administratif.

On retient de cet extrait que les études secondaires apparaissent comme une source de restriction de la liberté des élèves. Elles instaurent de l'assiduité et de la présence obligatoire des élèves aux heures de cours à travers le cahier de notes qui demeure une arme puissante pour contrer les indisciplines scolaires, car il sanctionne les mauvais comportements. En plus du cahier d'absence qui sanctionne

les comportements déviants des élèves, ces derniers se retrouvent sous la loupe des professeurs, des surveillants et du personnel administratif dans son ensemble. Tous ces acteurs veillent au bon fonctionnement de l'enseignement secondaire. En un mot, il faut dire que la vie du lycée met l'élève sous une certaine forme de dépendance parce qu'estimant qu'il est encore jeune, il faut l'éduquer pour le recadrer.

Cette situation amène certains étudiants à affirmer que la vie du lycée met l'élève dans une situation de dépendance dans laquelle celui-ci est sous la responsabilité totale de sa cellule familiale. SA (Homme, 25 ans) soutient à cet effet : « *La vie du lycée est une vie que je peux qualifier de dépendante. Au lycée, ce sont les parents qui s'occupent de l'élève* ». Cette situation traduit à quel point la vie du secondaire est une vie subie, l'élève ne dispose pas d'une marge de liberté pour décider entièrement de ses actions contrairement à l'étudiant qui dispose d'une marge de liberté dans l'exercice de son métier d'étudiant. Il se trouve dans une situation de faiblesse où il est limité financièrement, matériellement et même mentalement contrairement à un étudiant qui semble maître de ses actions et de son programme d'étude universitaire.

2.2. Représentations des étudiants des études et de la vie universitaire

La représentation d'un palier d'éducation est tributaire des conditions de vie socio-éducatives qu'il présente. L'appréciation du système d'étude et de vie à l'université dépend des conditions dans lesquelles se trouvent les étudiants. KA (Homme, 21 ans) estime que « *l'Université est bien, mais c'est vraiment dur surtout avec le retard et la manière d'enseigner. Souvent même quand on fait les évaluations, ils se trouvent qu'il y a des erreurs dans le sujet et nous sommes obligés de reprendre la composition, donc l'université est vraiment dur* ». D'après cet étudiant, la difficulté des études et de la vie universitaire réside dans le retard académique et le système d'évaluation qui constituent des facteurs de démotivation à l'université. Aussi, il relève les faiblesses de la méthode d'enseignement à l'université qui ne favorise pas une bonne compréhension des cours.

Pendant les cours chez nous ici à l'université, c'est souvent à la fin du cours quand tu te retrouves seul à la maison à tête reposée que tu relis le cours pour mieux comprendre. Sinon la manière dont les enseignants dispensent les cours, quand on est nouveau c'est difficile de comprendre et le fait même qu'ils lisent les polycopies c'est difficile de poser des questions si toi-même au début du cours tu ne comprends même pas ce qu'on dit (KA, Homme, 21 ans).

L'essence de cet extrait a trait à la méthode d'enseignement universitaire. En effet, pour les étudiants, celle-ci ne favorise pas une

meilleure compréhension des cours et limite leur participation et apprentissage aux différentes séances. Dans la même veine, une étudiante affirme : « *Psychologiquement, je ne me sens pas à l'aise parce que j'ai envie de comprendre le cours alors que ce que le professeur a expliqué en classe je n'ai rien saisi. À dire vrai, je ne suis pas contente de cette situation et je dois chercher des explications auprès des ainés* » (DF, Femme, 20 ans). L'inquiétude de cette dernière s'inscrit également dans les difficultés liées à la méthode d'enseignement des professeurs, ce qui la constraint à faire recours aux ainés de la même discipline pour demander des explications afin de mieux comprendre le cours.

En dehors des difficultés d'apprentissage liées aux méthodes d'enseignement des professeurs jugées insatisfaisantes, les études universitaires présentent également des conditions socioéconomiques précaires. C'est ce qui ressort du discours de cet enquêté lorsqu'il avoue : « *Mais la vie universitaire n'est pas aussi que facile ; arriver à un certain niveau, les parents ne donnent plus de l'argent et vu ton âge, tu ne peux plus continuer à demander de l'argent parce que c'est honteux même de demander une fois que tu t'estimes déjà grand* » (SA, Homme, 25 ans). Cette citation met en évidence les conditions socioéconomiques précaires que vivent les étudiants dans l'environnement universitaire. En effet, la vie universitaire met l'étudiant face à ses responsabilités en le coupant implicitement du soutien parental contrairement à l'élève qui est sous la responsabilité totale des parents. Ce qui fait que la vie de l'université semble plus difficile que celle du lycée.

2.3. Éléments de comparaison entre la vie du lycée et celle de l'université

Les représentations de la vie du lycée et celles de la vie de l'université diffèrent selon les étudiants. Elles portent sur un certain nombre de facteurs qui ne sont pas sans incidence sur l'apprentissage et l'adaptation en contexte universitaire. Ainsi, la méthode d'enseignement universitaire se retrouve au premier chef des bancs des accusés. Elle se focalise sur la lecture intégrale des polycopies du cours sans une explication approfondie du contenu. Alors qu'au lycée, l'enseignant explique bien et en profondeur le cours en donnant même des exemples et des exercices pratiques. Les propos suivants éclairent davantage :

En tout cas, il y a une différence. Puisqu'au niveau même de l'enseignement d'abord il y a une grande différence. La manière de donner les cours à l'université n'encourage même pas l'étudiant à venir au cours parce que les professeurs se contentent de lire les cours sans une explication en profondeur alors qu'au lycée, l'enseignant explique bien et donne même des exemples (KM, Homme, 19 ans).

Un autre étudiant abonde dans le même sens :

Il y a certains docteurs quand ils viennent, ils essaient un peu de lire le cours, ensuite il vous partage les polycopies et au finish il programme son devoir et rentre à la maison (KM, Homme, 19 ans).

De ces extraits, nous retenons que la méthode d'enseignement à l'université est beaucoup plus focalisée sur la lecture intégrale des polycopies du cours sans explication approfondie tandis que celle du lycée se concentre sur les explications profondes suivies des exemples et des exercices pratiques. Cette situation, ni l'une (la méthode de l'université) ni l'autre (la méthode du lycée) n'empêche pas le recours aux ainés, camarades et amis pour demander plus d'explications afin de mieux comprendre les cours comme on peut le lire dans ces paragraphes : « *Souvent il faut que l'on essaie par exemple d'attraper nos ainés pour qu'ils nous donnent des explications* » (DF, Femme, 20 ans). « *Même au lycée c'était le cas, si je ne comprends pas quelque chose, une fois à la maison j'appelle mon ami pour lui demander s'il a compris afin qu'il m'explique et s'il dit qu'il n'a pas bien compris, vraiment cela me bouleverse* » (SR, Femme, 24 ans).

À l'analyse, il ressort de cela que la qualité de la méthode d'enseignement (bon ou mauvais) n'empêche pas les apprenants à se diriger vers leurs ainés, camarades et amis pour d'amples explications. Cela veut dire que les difficultés d'apprentissage des étudiants ne sont pas seulement le fait de la méthode d'enseignement universitaire, mais aussi la capacité de compréhension et de mémorisation de ces derniers.

Ces difficultés d'apprentissage, en plus d'être le fait de la méthode d'enseignement, des capacités de compréhension et de mémorisation, apparaissent comme la conséquence de la pléthore d'effectifs universitaires. Ce grand nombre des effectifs de salles de cours est à l'origine des difficultés d'apprentissage, d'adaptation et de vie des étudiants. En effet, avec le nombre élevé d'étudiants corrélé à l'étroitesse des amphithéâtres ne pouvant pas les contenir, ils font face au problème du manque de place afin de pouvoir suivre normalement les cours. SO (Femme, 24 ans) s'exprime en ces termes : « *Souvent même pour avoir la place c'est difficile, on est coincé et si on part dans une salle et que cette salle ne peut pas nous contenir, on est obligé de changer de salle pour faire le cours. Donc, la vie d'ici là ce n'est pas comme au lycée (rires). Ici si tu ne connais pas quelqu'un c'est compliqué* ». Tandis qu'au lycée le problème de place ne se pose pas dans la mesure où chacun connaît déjà sa classe et sa place. Au lycée, le nombre infime des effectifs demeure un avantage pour l'apprentissage scolaire et facilite le contact entre enseignant et apprenant. Tous ces facteurs participent à l'amélioration du rendement scolaire.

Aussi, le retard académique peut constituer un facteur de démotivation des études universitaires. À l'Université Joseph-KI-Zerbo, certaines

filières connaissent du retard dans leurs fonctionnements. Les propos de TS (Femme, 21 ans) illustrent bien cette affirmation : « *Il y a une différence puisqu'ici il y a le retard, donc ce n'est pas simple. Depuis 2020, on n'a même pas encore fini de composer les S1. C'est aujourd'hui qu'on vient de finir de composer, ce n'est pas facile alors qu'au lycée, il n'y a pas ces genres de retards* ». Les propos suivants révèlent que le retard académique joue négativement sur l'évolution du cursus universitaire. En plus de ce facteur, l'éloignement de la cellule familiale pour des raisons d'étude a aussi un impact sur les études et la vie des étudiants. Cette distance avec les parents constitue une source de liberté pour ces derniers.

À l'université il y a plus de liberté qu'au lycée. Ainsi, « *En termes de liberté, on peut dire qu'ici, il y a la liberté par rapport au lycée, mais pas une liberté totale. Il y a la liberté, mais il faut travailler, il faut bosser dur pour avancer* » (KK, Homme, 22 ans). En effet, l'étudiant du fait qu'il quitte sa famille pour des études à l'université, échappe au contrôle parental. Cette situation lui confère une certaine liberté, une marge de manœuvre dans l'exercice de son pouvoir et la gestion de son programme et de ses activités universitaires. Mais cette liberté n'est pas comprise au sens de libertinage et ne doit pas amener les étudiants à abandonner les études au profit des activités rémunératrices de revenus qu'ils qualifient de *gombo*¹ même si celles-ci participent à la réussite de leurs cursus académiques, elles ne jouent qu'une fonction de maintien des étudiants sur le campus.

Dans une certaine mesure, les *gombos* rendent certains étudiants autonomes, indépendants de leurs parents dans la gestion de leurs études et de leur vie universitaire. Alors que la vie du lycée maintient toujours l'élève sous la dépendance totale de ses parents qui prennent en charge tous ses besoins. C'est ce qu'attestent les propos de SO (Femme, 24 ans) lorsqu'elle affirme : « *La vie d'ici est formatrice. Ça nous forme dans la vie du futur parce qu'au lycée et puis ici ce n'est pas la même chose. Ici tu dois apprendre à te débrouiller toi-même pour pouvoir t'en sortir dans le futur, mais au lycée tu as tendance à tout avoir donc c'est ça qui fait la différence* ». Ce discours révèle qu'au-delà des études universitaires, il y a d'autres activités extra-études qui participent à l'amélioration des conditions de vie étudiante. Ces facteurs doivent être pris en compte dans l'établissement des frontières entre la vie de l'université et celle du lycée où l'élève bénéficiait de toute la sécurité et du confort parental.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche ont montré que les étudiants ont des perceptions différentes des études et de la vie du lycée par rapport à celles relatives aux études et à la vie de l'université. Les propos des

¹ Terme propre aux étudiants renvoyant à la réalisation des petites activités rémunératrices de revenus qui satisfont à leurs besoins primaires au quotidien.

étudiants étaient beaucoup plus focalisés sur la différenciation des pratiques pédagogiques secondaires par rapport à celles de l'université. Selon, ces derniers, les méthodes d'enseignements au lycée comme à l'université diffèrent fondamentalement dans la pratique. D'après S. Neuville et al. (2013), les étudiants évaluent les pratiques pédagogiques et les comportements des enseignants à leur égard (cité par J. Berthaud, 2018, p. 40). En plus de ces aspects, les familles se basent non seulement sur la qualité académique de l'établissement, mais aussi de son climat et la qualité des enseignants dans le choix de l'établissement scolaire de l'élève (INRP, 2008). Par ailleurs, les pratiques pédagogiques et les savoirs enseignés en première année à l'université n'ont pas une nature spécifiquement universitaire qui les distinguerait fondamentalement des pratiques pédagogiques et des savoirs dans les autres institutions d'enseignement. Mais ces pratiques sont comparables à ce qui se passe dans les lycées généraux et dans d'autres filières de l'enseignement comme l'enseignement en L1 (M. David, 2015). Les résultats de la présente étude rentrent en contradiction avec ces précédentes conclusions. Elles établissent des différences entre les méthodes d'enseignements secondaires et les méthodes d'enseignements universitaires. D'après ces résultats, la méthode d'enseignement au lycée est fort appréciée par les étudiants, car elle apparaît comme un facteur favorisant une bonne compréhension et maîtrise des cours et donc un facteur de réussite scolaire. À travers des explications profondes, des exemples concrets et des séances d'exercices pratiques, l'enseignant arrive à se faire comprendre facilement par les élèves. Cette situation n'est pas favorable dans l'environnement universitaire où les enseignants s'adonnent à la lecture intégrale des cours, sans explications approfondies, ni la plupart du temps d'exercices pratiques, chose qui ne favorise pas un meilleur apprentissage en contexte universitaire. Elle apparaît également comme une source d'incompréhension et de démotivation pour les études. Alors que les normes d'usage dans tous les systèmes d'enseignement recommandent que les enseignants dispensent généralement leurs cours sous forme de cours magistraux, de travaux dirigés et pratiques ou sous forme de projets et exposés à donner aux étudiants (CSEFRS, 2020)². Les résultats de la présente étude semblent contredire les normes d'usage de l'enseignement établies par le Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique.

En plus de ce facteur, qui apparaît comme un frein à l'apprentissage universitaire, les étudiants font face au manque de salles de cours et de place. Cette situation se traduit par le fait qu'à l'université, le problème de salle même s'il est résolu par la construction de certaines infrastructures universitaires, celui de la place se pose avec beaucoup plus d'acuité. Il n'est pas rare de constater que lors des séances de

² Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique

cours magistral, de nombreux étudiants font face à l’insécurité de places dans la poursuite de leurs ambitions académiques. Il arrive même que ces derniers ne trouvent pas de places pour suivre le cours. Alors que la préoccupation majeure des universités en termes d’investissement est focalisée sur la construction ou la rénovation des amphithéâtres, des salles de cours et de lectures, des bibliothèques et des salles informatiques (CSEFRS, 2020). Dans la majorité des cas l’on assiste aussi au phénomène de réservation de place dû à l’insuffisance et au manque de place. Alors que cette situation ne se pose pas au lycée dans la mesure où chaque élève connaît d’emblée sa classe, sa place et son voisin. Ce phénomène de place peut être analysé d’un point de vue comme la résultante de la pléthorique d’effectifs étudiantins que connaissent les universités publiques du Burkina Faso en occurrence, l’université Joseph-KI-Zerbo.

Le nombre pléthorique des effectifs de salles de cours est source d’insécurité pour les étudiants. En effet, durant la dernière décennie, l’enseignement supérieur a connu une croissance exponentielle des effectifs des étudiants (CSEFRS, 2020). D’après C. Thélot (2004), cette augmentation rapide de la population étudiante postsecondaire a conduit au développement de l’orientation (cité par J. Labrosse, 2013, p. 15). Pour le MENESR (2016),³ cette situation se traduit par l’augmentation considérable du nombre de nouveaux entrants à l’université. Elle cause le manque de place et apparaît comme un frein à la bonne marche des activités pédagogiques de l’élève et même de son rendement académique. Pour M. David (2015), lors des séances de cours magistraux à l’université, le nombre pléthorique d’étudiants en amphithéâtre ainsi que la configuration pratique des étudiants, l’éloignement de ceux-ci par exemple nécessite d’utiliser un micro. Dans ce contexte, il est donc impossible de contrôler efficacement les mouvements et les activités des étudiants, ce qui limite inévitablement les interactions orales entre enseignants et étudiants. Alors qu’au lycée, le nombre infime des élèves fait que le problème de place n’est ni une préoccupation des autorités administratives ou encore moins une affaire du personnel enseignant. Ce problème récurrent de salle de cours ou de place peut être une source du retard dans certaines filières universitaires.

Aujourd’hui, le problème du retard est en train d’être résolu à l’Université Joseph-KI-Zerbo, même si certaines filières vivent encore le phénomène, l’espoir est permis pour un lendemain académique meilleur. Ce phénomène du retard pose des préoccupations majeures en termes d’avancement et de normalisation des cursus académiques. Les établissements secondaires du Burkina Faso connaissent moins ou presque pas ce phénomène de retard, car dans les collèges et les lycées l’année scolaire suit son cours normal. Cette situation, le fait de prendre les cours presque tous les jours au lycée, conduit les étudiants

³ Ministère de l’Éducation Nationale de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche

à affirmer qu'au lycée il y a trop de pression comparativement à l'université où l'étudiant est plus libre.

Les études universitaires accordent une plus grande liberté à l'étudiant contrairement aux études secondaires où la liberté de l'élève semble plus réduite. Une fois à l'université, l'étudiant échappe au contrôle parental du fait de la distance de son lieu d'étude par rapport au lieu de résidence des parents. Ainsi, les contraintes scolaires et institutionnelles qui se résument au faible contrôle des présences, à l'absence de contacts directs entre l'université et les parents, le caractère ponctuel des évaluations, obligent les étudiants à inventer des stratégies adaptatives (A. Jellab, 2011). Cette situation confère à l'étudiant une marge de manœuvre dans l'exercice de son pouvoir et la gestion de ses affaires académiques telle que l'organisation de ses études et de sa vie. Ces propos corroborent la pensée de A. Jellab (2011) qui estime que les études universitaires donnent une plus grande liberté à l'étudiant contrairement à la vie du lycée. Alors qu'au secondaire, l'élève subit plusieurs influences parentales, réglementaires et celles liées au personnel administratif et aux enseignants. À la maison, il est sous le contrôle parental et au lycée il se trouve être sous la loupe des surveillants, du personnel administratif et du personnel enseignant notamment avec le cahier d'absence qui demeure une arme puissante de contrôle en milieu scolaire. Tandis que l'étudiant échappe à tous ces contrôles, il peut décider de ne pas suivre le cours sans qu'aucun sujet extérieur ne le contraigne. Il est autonome dans la prise de ses décisions académiques.

Cette situation d'indépendance que produisent les études et la vie universitaire conduit certains étudiants de première année à considérer l'université comme un lieu de formation, de combativité qui met l'étudiant face à ses responsabilités. Il est autonome dans la gestion de sa vie, car ses charges académiques et de vie sont à sa portée contrairement à l'élève qui est très dépendant de ses parents. En effet, presque toutes les charges liées aux études et à la vie de l'élève sont sous la responsabilité des parents. Son alimentation, son habillement, sa scolarité et sa santé sont assurés par la famille alors qu'une fois à l'université, l'étudiant semble abandonné à lui-même sous prétexte qu'il est assez majeur, il peut satisfaire ses besoins personnels. Autrefois, dans certains milieux ruraux, le statut d'étudiant était perçu comme une situation de réussite du fait que le baccalauréat semble accorder à l'élève un statut social valorisant. Ce phénomène semblait et semble encore expliquer en partie la démotivation de certains parents à accompagner financièrement leurs enfants évoluant à l'université. Mais aujourd'hui la tendance se renverse notamment avec la complexité du marché du travail qui restreint la probabilité de réussite des étudiants en termes d'emploi.

Conclusion

L'analyse des résultats de l'enquête montre que la méthode d'enseignement impacte le niveau de compréhension tant au lycée qu'à l'université. Dans le secondaire, la compréhension des cours est favorisée par la méthode d'enseignements des enseignants qui vont plus loin dans les explications suivies des exemples concrets et des travaux pratiques. Ce qui n'est pas le cas à l'université où des plaintes sont récurrentes sur la façon dont les professeurs dispensent les cours. Ainsi, les pratiques pédagogiques à l'université ne favorisent pas un meilleur apprentissage à l'instar de la pédagogie secondaire. Mais la nature de ces deux méthodes n'empêche pas les élèves et encore moins les étudiants à faire recours à leurs ainés pour plus d'explication. En ce qui concerne la pléthora des effectifs, il est ressorti de cela qu'elle constitue une variable importante dans l'explication de l'insécurité de places dans les salles de cours. Le nombre élevé d'étudiants fait que certains font face au problème de manque de salle et de place pour suivre les cours. Cette situation ne favorise pas en amont un meilleur apprentissage et demeure en aval comme un frein à la réussite académique. De plus, l'analyse des résultats a révélé que le retard académique dans certaines filières demeure une source de démotivation pour les études. Ce retard académique ne favorise pas la normalisation des cursus des étudiants. Aujourd'hui, cette question du retard est en voie d'être résolue totalement. Le système d'enseignement secondaire connaît moins ou pas ce problème du retard. Dans ce type d'enseignement, les cours suivent leur année normale.

Il ressort également dans l'analyse que la liberté étudiante est un facteur qui façonne les représentations des étudiants. Cette liberté est la résultante de l'éloignement géographique de l'étudiant par rapport à sa cellule familiale lui donnant ainsi un grand pouvoir dans la gestion de ses activités académiques et de sa vie d'étudiant. Celui-ci échappe totalement au contrôle parental. Tandis que l'élève en plus de voir ses actions limitées par la force des normes, textes et règles qui régissent le fonctionnement des établissements secondaires, il est aussi sous la loupe des surveillants, de l'ensemble du personnel administratif et du corps enseignant. Enfin, l'autonomie ou l'indépendance des étudiants sont aussi des facteurs importants de leurs représentations de la vie du lycée par rapport à celles de la vie de l'université. Cette autonomie qui est le résultat de la vie universitaire se traduit par la responsabilisation de l'étudiant vis-à-vis de sa cellule familiale. Il prend désormais en main les commandes de ses études et de sa vie, il s'occupe de ses charges académiques et de sa vie. Alors qu'au secondaire, tous ces facteurs sont à la charge des parents. Ce sont eux qui s'en chargent de la scolarisation, de l'alimentation, de l'habillement et des soins de l'élève.

Références bibliographiques

- BRAIKI Housse, 2018, Construction d'une démarche participative pour améliorer la gestion de l'eau et du sol. Une application aux politiques des aménagements de conservation des eaux et des sols en Tunisie Centrale, Thèse de doctorat, École doctorale GAIA- Biodiversité, Agriculture, Alimentation, Environnement, Terre, Eau- no 584, Science et technique de l'eau, Unité de Recherche UMR G-Eau, Université de Montpellier en cotutelle avec Institut National Agronomiques de Tunisie, Sciences Agronomiques, spécialité Génie Rural, Eaux et Forêts, Laboratoire de Recherche GREEN-TEAM, Université de Carthage, Consulté le 2 décembre 2024 à 11 h 40 min, <https://hal.science/>.
- Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique, 2020, Les étudiants et la vie universitaire, Enquête Nationale, Instance Nationale d'Évaluation du Système d'Éducation de Formation et de Recherche Scientifique, Royaume du Maroc, Consulté le 11 septembre 2024 à 20 h, www.csefrs.ma.
- DAVID Marie, 2015, « les savoirs des formes de scolarisation. Comparaison entre le lycée et la première année de licence », Knowledge of froms schooling types. À comparison between high school and the first year of university degree, Revue Française de Pédagogie et Recherche en Éducation, Open Edition Journals, pp. 25-40, Consulté le 29 août 2024, à 10 h, <https://www.csefrs.ma>,
- DEPELTEAU François, 2000, La démarche d'une recherche en sciences humaines, De la question de départ à la communication des résultats, Bruxelles, Éditions De Boeck Université. Consulté le 27 août 2024 à 18 h 30 min, www.fractale-formation.net,
- Institut National de Recherche Pédagogique, 2008, Orientation scolaire et insertion professionnelle, approches sociologiques, Les dossiers de la veille, service de veille scientifique et technologique, Université de Lyon, consulté le 2 décembre 2024 à 20 h, www.inrp.fr.
- JELLAB Aziz, 2011, La socialisation universitaire des étudiants, La condition étudiante, Consulté le 20 août 2024 à 15 h 16 min, <https://journals.openedition.org>.
- Ministère de l'Éducation Nationale de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, 2016, « Les nouveaux entrants à l'université », Système d'information, DGESIP-DGRI-SIES-SISE, pp. 162-175, Consulté le 29 novembre 2024 à 9 h 13 min, <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr>.
- RATEAU Patrick et LO MONACO Grégory, 2013, « La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes », « The theory of social

représentations : conceptual approaches, fields of application and methods », « La teoría de las representaciones sociales : orientaciones conceptuales, campos de aplicaciones y methods », Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal, Système d'Information Scientifique, Vol 6, numéro 1, Université CES Medellin, Colombie, pp. 1-21, Consulté le 2 décembre 2024 à 8 h 35 min, <http://www.redalyc.org/articulo.oa>.